

**Exemple de transcription**  
**Entrevue de M. Jean Bruggeman, molinologue**



**Par Claude Arsenault**  
***Société pour la Sauvegarde du Patrimoine de Pointe-Claire***

**Dans le cadre de**  
**La Mission sur les moulins à vent en France**  
**Été 2006**  
**À Villeneuve d'Ascq, France**  
**Le 27 août 2006**  
**Durée : 1 heure 34 minutes**

## Entrevue avec M. Jean Bruggeman, molinologue

Claude Arsenault : nous sommes le 27 août 2006 à Villeneuve d'Ascq en compagnie de M. Jean Bruggeman dans son musée. M. Bruggeman, comment a commencé votre amour, votre dévotion pour les moulins?

M. Jean Bruggeman : C'est une longue histoire. Disons que c'est venu par l'intermédiaire du dessin. J'étais ouvrier ébéniste, mais je suivais des cours de dessins aux cours du soir et par correspondance. J'avais étudié un peu tous les types de dessins : décoration, peinture, etc. Quand il s'est agit de faire des paysages, il m'a fallu sortir et j'ai donc sillonné la région à vélo, parce qu'à l'époque je n'avais pas de voiture, et quand on est à vélo on a le temps de regarder le paysage : c'est là que j'ai découvert les moulins. J'habitais en Belgique à l'époque à la frontière puis de l'autre côté de la frontière. Mais j'allais plus souvent en Belgique, parce que les moulins les plus proches étaient en Belgique. Cependant, beaucoup de moulins étaient en mauvais état, en ruines. Et puis je me suis pris de passion, d'intérêt pour les moulins parce que c'est toujours beau dans un paysage, même en ruines. J'ai alors commencé un peu à les collectionner sous forme de dessin. Et puis en allant un peu plus loin j'ai trouvé des meuniers en Belgique, et en France un peu plus tard, parce que c'était encore plus loin.

C.A : C'était à quelle époque? Quel âge aviez-vous à ce moment-là?

J.B : J'ai vraiment commencé à m'intéresser aux moulins à l'âge de 18 ans, en 1961. Et personne ne s'occupait de ça à l'époque, il n'y avait aucune association. C'était un patrimoine qui s'en allait à vau-l'eau. Mais à cette époque-là il y avait encore des moulins qui fonctionnaient en Belgique, et en France, en Flandre française. C'est en discutant avec les meuniers, que je me suis intéressé à leur histoire. Je me suis toujours intéressé à l'histoire, depuis l'âge de 14 ans je lisais des livres d'histoires. C'est à l'école qu'un professeur a dû m'inculquer cet intérêt pour l'Histoire. J'ai été à l'école en Belgique, dans une région où on parle plutôt français, bien que c'était en Flandre. Et quand le professeur parlait de la période révolutionnaire, la révolution, Napoléon, comme je savais que j'étais né en France ça me faisait quelque chose...

C.A : La fierté...

J.B : Je ressentais une sorte de fierté. Donc j'ai découvert les meuniers. Tous les derniers meuniers étaient des gens passionnés et passionnants. Parce que pour conserver et continuer à vivre avec un vieux moulin à vent il faut être passionné puisque ce n'est plus rentable.

C.A : Est-ce que vous avez des noms de ces meuniers?

J.B : Oui. Le premier que j'ai rencontré c'est Jozef Dhaenens et son fils Joseph, en Belgique dans le Hainaut. Je me vois encore en 1961 sur mon petit pliant à dessiner le moulin au crayon. Ils sont venus me voir et m'ont invité à manger à midi. C'est comme ça qu'on a fait connaissance et chaque année je suis revenu les voir. J'ai aussi découvert d'autres meuniers en Flandre française.

C.A : C'était quel moulin le moulin de Joseph?

J.B : C'était Moulbaix dans le Hainaut belge.

C.A : Donc c'était le père de Joseph qui était venu vous voir lorsque vous faisiez les dessins?

J.B : C'était le père de Joseph actuel, lui était jeune, il avait le même âge que moi. Il travaillait avec son père, mais pas au moulin. C'était son père qui travaillait au moulin. C'était son moulin. Son fils s'occupait plus de commerce, parce que le moulin seul ce n'était plus rentable. Malgré ça, pour le père c'était le moulin qui importait.

C.A : Il y a quand même un long historique dans cette famille de meuniers qui date de...

J.B : La généalogie remonte au 16<sup>e</sup> siècle en Flandre.

C.A : Ils étaient donc meuniers de pères en fils depuis le 16<sup>e</sup> siècle.

J.B : Oui. Ils ont un bel arbre généalogique...

C.A : C'est impressionnant.

J.B : J'ai retrouvé une tombe d'un de leurs ancêtres dans le cimetière d'une église en Flandre. La tombe est encore là, mais elle va disparaître un jour ou l'autre si on ne fait rien. Comme plus personne ne va au cimetière pour voir les tombes, de génération en génération on les oublie.

C.A : Et d'autres meuniers que vous avez rencontré...

J.B : J'en ai connu d'autres en Flandre française. C'est toujours la Flandre française qui m'intéressait le plus parce que j'habite en France maintenant. J'en ai connu plusieurs et le plus important était Abel Deschodt qui était meunier et cultivateur. Il avait une petite ferme avec quelques animaux et surtout des cochons. Tous les meuniers avaient des cochons, car il n'y a rien de tel pour engraisser ces bêtes-là que le son. Lui c'était un meunier véritablement passionné par son moulin, un vrai mordue. Il n'est pas d'origine meunière, il est d'origine paysanne et il a été *cheminot* au chemin de fer. Et puis c'est en 1921

qu'il a acheté un moulin qui allait tomber en ruine, parce que les 2 meuniers qui s'en occupaient sont morts à la guerre 1914-1918, il était abandonné. Abel Deschodt a donc acheté ce moulin qui appartenait à un gros bourgeois pour le restaurer et en vivre parce que c'est ce qu'il voulait faire et aussi pour la Flandre car Il était très attaché à sa région.

C.A : Donc vous l'avez rencontré 40 ans après et vous avez constaté qu'il avait encore sa passion pour les moulins.

J.B : Ce sont ces meuniers qui m'ont inculqué l'amour des moulins finalement. Forcément, quelqu'un de passionné sans le faire exprès transmet sa passion.

C.A : C'est contagieux.

J.B : Alors à sa mort en 1967, son fils a suivi. On ne pensait pas du tout qu'il allait prendre la relève et il l'a fait. Il était tout autant passionné que son père et le moulin a subsisté jusqu'à la fin de ses jours aussi.

C.A : Son prénom?

J.B : Lui c'est Maurice, Maurice Deschodt. C'est son père qui a donné le moulin à la commune. Il avait vu disparaître des quantités de moulins. Dans les années 30, juste avant la guerre, des dizaines de moulins s'en allaient et en bon état. C'est parce qu'il n'y avait plus de travail. Il s'est donc rendu compte que s'il ne donnait pas son moulin à la commune, son moulin disparaîtrait, parce qu'il ne savait pas que son fils suivrait. Donc c'est le premier moulin qui a été offert en don à la commune pour le préserver. C'est important que ce soit le meunier lui-même qui décide, parce que ce n'est pas évident. Les cultivateurs n'aiment pas donner un morceau de terre. Habituellement, ils préfèrent vendre ou garder, même si ça tombe en ruine. J'en ai connu. Il y a plusieurs moulins que j'aurais bien voulu sauver et ça été impossible à cause de ça. Celui qui laisse son moulin tomber en ruine n'est pas un passionné...

C.A : Et ce n'est pas seulement en Flandre, c'est aussi en France...

J.B : J'en ai connu un autre qui s'appelle Fortuné Dereeper à Steenvoorde, qui avait aussi un beau moulin et qui a travaillé dessus jusqu'à la fin de ses jours. Il ne fonctionnait plus avec ses ailes, mais avec un moteur électrique. Tout comme Abel Deschodt, je n'ai jamais vu son moulin fonctionner au vent. Les ailes étaient déjà en mauvais état et il n'avait pas les moyens de les retaper. Donc lui aussi était un passionné. C'était son grand-père qui avait le moulin et qui avait été le premier meunier de la famille. Son père était mort lui aussi à la guerre 14-18 quand il n'avait que 2 ou 3 ans, donc ce n'est pas son père qui lui a appris le métier. Sa mère s'était remariée avec une autre personne qui a pris le moulin en charge et lui a appris le métier. Cependant, il l'a surtout appris tout seul. Son grand-père s'appelait Fortuné comme lui et son père s'appelait Aimé. Lui aussi il

a eu un fils qui devait suivre normalement, mais il est mort assez jeune et son autre fils ne s'y est pas intéressé. Finalement, le moulin a été mis en vente par le fils et il a fallu presque 8 ans pour que la commune l'achète. La commune avait déjà sauvé un autre moulin auparavant.

C.A : Alors vous avez rencontré beaucoup de meuniers...

J.B : Il y en a encore un autre important à signaler, il s'agit de Michel Markey, non loin de Steenvoorde à Terdeghem au moulin appelé Steenmeulen qui lui travaillait encore au vent. C'était le dernier moulin du département du Nord qui fonctionnait encore avec ses ailes et sans moteur électrique. Il était passionné aussi... C'est maintenant son fils Joseph qui a repris le moulin, encore un passionné...

C.A : On a eu la chance de le rencontrer et c'était une très belle visite.

J.B : Il était originaire de Belgique où son père était meunier d'un moulin à vent qui existe encore et qui a été restauré. Il est venu en France en 1938. Il était comme locataire au départ et c'est ensuite qu'il a acheté le moulin, dans les années 50. C'est lui qui a remis des ailes au moulin, car il n'en avait pas en 1938. Elles avaient cassé un an avant et le propriétaire précédant n'avait pas voulu les faire réparer, il avait préféré installer un moteur diesel. Michel Markey ne voulait rien savoir du moteur et avait fait poser des ailes. Il a travaillé au moulin jusqu'à la fin de sa vie. À présent c'est son fils, qui n'était pas du tout dans la branche de la meunerie, qui est devenu le nouveau meunier passionné et mordue.

C.A : Ce sont donc tous ces meuniers qui vous ont insufflé cet amour des moulins.

J.B : Oui. Et puis lorsque j'ai vu qu'ils s'en allaient, qu'ils ne tournaient plus et tombaient en ruine je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. Et juste avant, j'ai rencontré un étudiant en droit avec qui je suis devenu ami. Il a trouvé mes préoccupations intéressantes et a décidé de m'aider. En 1965, avec sa voiture nous avons sillonné la région et on s'est donné un but : sensibiliser la population en lui faisant connaître l'état des moulins. Comment? Lui était passionné de cinéma alors il a fait un film 16mm, ce qui à l'époque n'était pas donné à tout le monde. Moi j'ai décidé d'écrire un livre avec mes dessins. Nous avons donc sillonné toute la région pour dessiner à la plume chaque moulin et archiver leur histoire en questionnant les meuniers, les voisins, etc.

C.A : Combien de moulins est-ce que ça représente environ?

J.B : On a recensé environ une soixantaine de moulins à vent subsistant dont la plupart étaient en ruine, il n'y avait plus que des tours. On a aussi participé à différents concours. Le premier était organisé par le Ministère de la Jeunesse et

des Sports pour encourager la prise d'initiative des jeunes. On a gagné le premier prix au niveau national. C'était pour le film que mon ami avait fait. Moi j'étais en processus d'écriture de mon livre.

C.A : Donc déjà en 1965...

J.B : En 1965, 1966, 1967 et 1968 nous avons sillonné la région et j'ai dessiné et accumulé beaucoup d'information. J'ai mis 4 ans pour faire ce livre là, c'était donc un gros travail.

C.A : Et le livre est sorti en 1969?

J.B : Il est sorti en 1971. Mais il aurait pu sortir plus tôt. Au départ, j'aurais voulu l'éditer seul, mais lorsque j'ai commencé à faire ma publicité un éditeur m'a contacté car il était intéressé par le projet.

C.A : Et quel est le titre de votre livre?

J.B : C'est *Nos moulins Flandres, Hainaut Cambrésis*. Il est sorti en 1971 édité par l'éditeur *Actica* qui n'existe plus maintenant. C'est un livre d'art, un livre de bibliophile qui se vend chez les antiquaires maintenant.

C.A : Combien de livres ont été vendus jusqu'à maintenant?

J.B : Je ne me rappelle plus le nombre, c'est peut-être écrit sur le livre. Il y en a eu un grand nombre quand même. Il s'agit d'une édition de luxe, numérotée avec une sérigraphie en couleur.

C.A : Ce livre a donc réussi à sensibiliser la population?

J.B : C'était le départ de tout. La sortie de ce livre a provoqué un mouvement formidable de la presse et j'ai eu des articles dans tous les journaux, des pages entières et l'impact a été important. C'est un livre qui a vraiment servi et l'année suivante j'ai eu, grâce à ce livre, le prix de la Fondation de la Vocation institué par Marcel Bleustein-Blanchet, un grand publiciste. Ce prix permettait aux jeunes qui n'avaient pas forcément les moyens d'aller à l'école et qui étaient passionnés par leur sujet d'obtenir une bourse de 10 000 francs, ce qui constituait une somme importante à l'époque. Moi j'ai eu cette bourse en 1972, un an après la parution du livre. Ça a relancé le mouvement pour donner un coup de fouet et aussitôt après, en décembre 1972, je me suis fait photographier à Paris, où j'ai reçu le prix, aux pieds du Moulin Rouge par *Le Figaro* je crois... Un moulin qui n'est fait que de tôle!

C.A : Donc à partir de ce moment, on est en 1973...

J.B : En janvier 1973, j'habitais à Wattrelos et le centre socio-éducatif de la ville me demande d'organiser une exposition sur les moulins. On avait beaucoup d'éléments : dessins et photos et documents. À ce moment j'étais seul, je n'étais plus avec mon ami puisqu'il devait faire son service militaire entre temps et il est parti au Vietnam. Finalement j'ai fait le livre tout seul. Normalement on était supposés le faire à deux : lui s'occuperait des textes et moi des dessins. Mais comme il a été obligé de partir, j'ai dû tout faire moi-même.

C.A : Le destin vous a forcé à être un auteur.

J.B : En effet, ça m'a obligé à me mettre à l'écriture. Ce n'était pas vraiment le type de travail auquel j'étais habitué.

C.A : Vous étiez plus manuel auparavant. Donc, vous n'aviez pas de bagage...

J.B : Je n'avais pas de bagage intellectuel approfondi comme les étudiants.

C.A : Ça ne paraît pas quand on lit votre livre.

J.B : Ça m'a obligé à faire des efforts auxquels je n'étais pas habitué.

C.A : En 1973, ça été une année charnière...

J.B : Une grande année. En 1973, c'était la première exposition à Wattrelos. Suite à cette exposition, il y a eu le premier contact avec la commune de Leers, qui était voisine de Roubaix, où subsistait encore un moulin en ruine avec son mécanisme. Malgré les réparations assez importantes, il restait encore ses meules et ses engrenages, mais la toiture avait disparu. La commune était déjà propriétaire de ce moulin et elle ne savait pas quoi en faire. Les habitants du village et le maire m'ont donc contacté pour savoir quelles mesures étaient à prendre. Pour le sauver, il fallait créer une association des moulins pour lancer un mouvement. C'est donc la SLAM qui est venue, *Section Leersoise des Amis des Moulins*.

C.A : Vis-à-vis de quoi considère-t-on le mot « section » ?

J.B : Par rapport à *l'Association Française des Amis des Moulins*.

C.A : Il y avait déjà une société qui existait ?

J.B : Oui, elle avait été créée en 1965 et j'y ai adhéré en 1966. Je me suis dit qu'il fallait que ce soit rattaché à l'association nationale pour qu'on travaille tous ensemble.

C.A : Mais à ce moment, la société devait être petite. Combien de membres y adhéraient ?

J.B : Je ne saurais pas le dire... Une cinquantaine peut-être. Mais ce n'est pas *l'Association Française des Amis des Moulins* qui a créé notre association, c'est moi et les habitants de Leers. En février 1973, le maire décide d'organiser un référendum pour avoir l'avis de la population sur la dépense assez importante qu'occasionnerait la réparation du moulin.

C.A : On parle de dépenses de quel ordre?

J.B : À l'époque, ce devait être autour de 200 000 ou 250 000 francs. Ce maire, était quelqu'un d'énergique, un peu à la Charles de Gaulle si vous voulez. Alors il a demandé l'avis de tout le conseil municipal de façon très neutre, c'est-à-dire sans les influencer. Évidemment, il y a quand même eu un opposant qui a écrit un article dans la presse car il croyait que ça ne servait à rien de réparer un moulin, qu'il valait mieux construire des crèches. Suite à quoi, j'ai répondu à son commentaire. Il y a donc eu un débat dans la presse. Le jour du vote, plus de 55% de la population a participé, alors qu'à cette époque il y avait beaucoup d'élections. À Leers, ils étaient allés voter au moins 5 ou 6 fois cette année-là. Il y a eu 76% de votes favorables à la cause.

C.A : Une belle victoire.

J.B : Donc c'est une belle victoire et la commune ne pouvait plus revenir en arrière, il fallait restaurer le moulin. J'avais eu un contact avec le premier adjoint qui m'avait fait venir à son bureau et, je me rappelle encore, il me pose la question suivante : est-ce que c'est possible de restaurer le moulin? Existe-t-il encore des charpentiers? Je lui réponds que oui, qu'en Belgique il existe encore des charpentiers capables de restaurer des moulins et qu'ils exercent leur métier de génération en génération. Ce n'est pas un problème.

C.A : Vous parlez de la famille...

J.B : La famille Peel. Le problème c'était de savoir s'il y avait encore des gens capables de restaurer. Une fois ce problème réglé, c'est parti. Donc suite au référendum, dès 1974, les travaux ont commencé. On n'a pas eu à faire de plan puisqu'on faisait affaire avec des charpentiers compétents.

C.A : C'est un moulin à pivot?

J.B : Non, c'est un moulin tour, en brique. La toiture était à refaire. Il restait des éléments et tout le mécanisme existait encore. En 1975 il a reçu ses ailes et en 1976 il a été inauguré. Et depuis à Leers, à chaque anniversaire, le troisième dimanche de juin, vendredi, samedi et dimanche c'est la fête. Toutes les associations du village participent chacun dans leur domaine. Il y a une harmonie musicale, des orchestres...

C.A : Ça regroupe tout le monde autour du moulin.



J.B : Le moulin est vraiment devenu le symbole de la commune, d'ailleurs sur les en-têtes de lettres et les enveloppes de la commune de on retrouve le moulin ainsi que la clef, symbole de Saint-Pierre et de la ville.

C.A : C'est une commune qui est fière de son moulin.

J.B : Oui et le moulin est toujours très bien entretenu.

C.A : Il s'agit donc de votre première sauvegarde.

J.B : Mon premier moulin sauvé et restauré.

C.A : Vous étiez contrôleur du chantier, quel était votre rôle exactement?

J.B : Je n'étais pas maître d'œuvre. Disons que j'étais là, derrière les charpentiers. Il n'y avait pas d'architecte ni de maître d'œuvre à l'époque. Nous avons tout de même fait les travaux comme il faut et tout s'est bien passé. Tout ça c'était en février. Au mois de mars je décide d'arrêter mon métier d'ébéniste, j'étais le seul ouvrier de mon entreprise. Suite à ces événements, les journalistes, la télé et tout ça, je recevais des coups de téléphone à mon lieu de travail (mes parents n'avaient toujours pas le téléphone) et c'était gênant pour mon patron puisque ça empiétait sur mon travail. Je me suis dit qu'il valait mieux arrêter. J'étais donc en mesure de me lancer à l'aventure...

C.A : Tête première dans les moulins.

J.B : J'avais mon prix de la *Fondation de la Vocation*, mon pécule. De l'argent de côté et le fait que j'habitais chez mes parents me permettait de vivre pour X temps sans trop de problème. J'ai alors monté ma deuxième grande exposition, mais en Flandre, dans le pays des moulins, au musée d'Hazebrouck. Elle a duré très longtemps, de juin à septembre. Comme j'étais libre, j'y suis resté en permanence pour recevoir le public. En juin 1973, dans le cadre de l'exposition, j'ai créé l'*Association Régionale des Amis des Moulins* en réunissant tous les gens que j'ai rencontré les années précédentes à droite et à gauche pour former un conseil d'administration formé d'environ 25 personnes du Pas-de-calais et du Nord, les deux départements. C'est donc dans le cadre de l'exposition que l'association a été créée. Et puis tout de suite il y a eu des adhérents. Mais auparavant j'avais participé au mois de mai, parce qu'à chaque mois il y a quelque chose, au *Symposium International de Molinologie* qui s'est déroulé à Harneem en Hollande.

C.A : Avec la T.I.M.S (The International Molinological Society)?

J.B : Oui. C'était le troisième symposium. Le premier était au Portugal et le deuxième au Danemark. J'y ai donc participé et j'ai fait signer une pétition par les membres de la T.I.M.S, soit un peu plus d'une cinquantaine de personnes

provenant de 12 pays différents, pour sauver le moulin de Templeuve. Un moulin tour qui se trouve non loin d'ici qui possède un mécanisme unique au monde. C'est-à-dire que toute la charpente du moulin, la toiture comme les étages, tout repose sur un pivot et tourne dans la tour. Un moulin exceptionnel que j'avais découvert quelques années avant. Au début je n'avais pas pris conscience de l'intérêt que représentait le moulin, puis par la suite j'ai réalisé que c'était un moulin extraordinaire et j'ai pris toutes les dispositions pour le sauver. J'ai alors envoyé à toutes les grosses têtes de France et de Navarre des lettres qui stipulaient que ce moulin devait être préservé. Et tous m'ont répondu. Le Ministre a répondu qu'il faisait travailler son service, le Préfet a répondu qu'il allait contacter la commune pour l'encourager et le Conseiller général m'a écrit qu'il allait débloquer une première subvention pour les premiers travaux et le maire disait qu'il ferait le nécessaire pour l'acheter. Deux mois après, en juillet, il était acheté par la commune.

C.A : Très rapide.

J.B : Très rapide. Ce n'est pas comme au Canada! Le seul qui n'a pas répondu est le conservateur des monuments historiques dont c'était le travail. Mais j'ai su quelques années après qu'il avait envoyé l'architecte des bâtiments de France pour avoir son avis sur le moulin. Cet architecte avait alors dit qu'il était très...

C.A : Impressionné...

J.B : Impressionné par ce mécanisme. Donc, ils ont fait les démarches pour le classement. Ça a pris cinq ans. Cinq ans pour que le moulin soit classé et en attendant la commune ne fait rien. Elle l'a acheté, mais elle ne fait rien. On est en 1973. En attendant, moi et *Les Compagnons du Devoir*, nous avons mis une bâche pour éviter qu'il ne dépérisse davantage jusqu'à ce que l'État se décide à classer le moulin. En 1978, le moulin est enfin classé et aussitôt on peut avoir les subventions de l'état.

C.A : C'est vous qui avez fait tout le montage financier, les demandes...

J.B : Tout. Par quatre tranches. Chaque année étant une tranche, parce qu'il est impossible d'avoir un million d'un seul coup. C'est moi qui ai fait tout le travail. Le maire n'a rien fait du tout, il n'a fait que signer les papiers nécessaires.

C.A : La commune vous avait mandaté pour faire ce travail?

J.B : Elle me faisait une confiance totale, mais je n'ai aucun papier qui certifiait que j'étais mandaté. Rien du tout. C'était beaucoup plus simple à l'époque, maintenant c'est très compliqué.

C.A : Donc vous avez eu 4 tranches de travaux à 250 000 francs chaque?

J.B : Oui, de 250 000 francs environ, pour un total d'un million 100 000. Il a été inauguré en 1985. Ça donc été un processus de 12 ans.

C.A : C'est long.

J.B : Oui. C'est donc le deuxième moulin sauvé. Il a été construit chez nous, dans notre atelier à Villeneuve d'Ascq.

C.A : Ici même.

J.B : Oui, il a été construit dans notre atelier.

C.A : Donc toute les pièces qui devaient être changées...

J.B : Il a fallu tout refaire. Un nouveau pivot, des nouvelles meules puisque les autres étaient tombées en morceaux. Mais je les ai conservées, j'en ai fais un carrelage.

C.A : C'est un moulin qui pouvait être de quelle année? C'est un hybride...

J.B : On a retrouvé dans les archives un document de 1571 avec un plan, un dessin, un croquis ce qui est très rare. Ces plans étaient ceux d'un charpentier pour la restauration du moulin tour de Templemars, une commune à 9 km de Templeuve. À l'origine, ce moulin avait une toiture qui roulait sur des roulettes. Ça posait des problèmes, alors le charpentier avait imaginé un mécanisme qui repose sur un pivot. Plus besoin de roulettes, sauf latérales. Et dans son devis de 1571, il écrit qu'un enfant de 14 ans pourra le faire tourner tout seul. Donc, d'après moi notre moulin a été construit à cette époque là. Celui de Templemars a été construit, puis très vite démoli et remplacé par un moulin sur pivot. À la fin, ça n'a pas dû fonctionner comme il faut. Ce même charpentier, dans son devis, dit qu'il a fait la même chose à un autre moulin près d'Arschoot en Belgique qui est très loin d'ici. Le seigneur qui possédait Templemars était seigneur là-bas aussi. La tour de ce moulin existe encore, mais il n'y a plus rien dedans. Il en a fait deux au moins. On ne sait pas s'il a fait celui de Templeuve mais c'est probablement lui puisque, par la suite, on n'en a plus fait du tout de ce type là. Ce n'était pas pratique avec tous ces étages qui tournent dans la tour, c'était très dangereux. C'est donc un moulin qui est très ancien.

C.A : Exceptionnel. Il s'agit donc d'une belle sauvegarde.

J.B : En 1973 toujours, le premier chantier de jeunes bénévoles se fait au moulin de Cassel, le plus connu de la Flandre. Il ne tournait plus depuis déjà longtemps. Il tombait en décrépitude, les vers étaient en train de le dévorer et ça dégoulinait de poussière. On a tout passé au xylophène. Il y avait donc quelque chose tous les mois. On entamait aussi les démarches de financement pour la restauration

du moulin de Boeschèpe qui avait été restauré par la commune précédemment, mais qui ne tournait pas. Les travaux n'avaient pas été faits correctement.

C.A : Il avait été restauré en quelle année?

J.B : 1967-1968. Nous avons relancé le mouvement pour remettre de nouvelles ailes pour faire en sorte que le moulin puisse tourner. En même temps, on commençait aussi les démarches pour restaurer le moulin de Steenvoorde qui tombait en ruine. J'avais connu le meunier de celui-là aussi, c'était Lucien Botein. Il avait 80 ans déjà quand je l'ai connu. J'ai donc fait les démarches et là ça été très dur parce que, primo, le moulin a été vendu à un moment donné et c'est le fils qui l'a racheté, un gendarme en retraite qui n'aimait pas du tout le maire de la commune. Ce qui fait qu'il ne voulait pas le vendre à la commune. J'ai été le voir plusieurs fois et je lui disais que c'était la seule solution. Notre politique, à ce moment-là, c'était déjà de rendre les moulins propriété communale, collective, pour les sauver.

C.A : Vous considérez qu'il est entre bonnes mains.

J.B : Oui. Alors on a essayé de le convaincre et puis un beau jour son notaire nous a réunit tous les deux à son bureau dans le but de convaincre son client de vendre le moulin à la commune. Je n'ai presque rien eu à dire. Le notaire lui disait qu'il ne pourrait pas défrayer les coûts pour la restauration lui-même, que cela coûterait une fortune. Il a donc réussi à le persuader. Après, deuxième obstacle à franchir : convaincre la commune de l'acheter. Ça été difficile. On a fait des campagnes de sensibilisation, on a imprimé des cartes postales avec mes dessins pour vendre aux profits du moulin, on a fait des expositions... La commune et le maire nous ont permis de faire des expositions dans une salle municipale. Il a finalement été acheté.

C.A : Cette campagne de sensibilisation a duré combien de temps?

J.B : La campagne a commencé en 1975 et le moulin a été acheté en 1977. Ça été quand même assez long. Vers novembre ou décembre 1977, le moulin est enfin propriété communale, papiers signés. En janvier 1978 survient une tempête. Et hop! La toiture est par terre. Pour être sûr que la commune ne revienne pas en arrière sur leur décision malgré la signature, j'ai tout de suite fait venir une grue pour démonter le moulin pour préserver tout le mécanisme en bon état. J'ai aussi organisé un chantier de jeunes bénévoles la même année, pendant les vacances, pour restaurer les fondations qui étaient en très mauvaise condition.

C.A : On parle d'un moulin à pivot...

J.B : Oui, un moulin sur pivot. On est donc restés actifs en produisant des articles pour la presse et tout ça à fait en sorte que les élus ont suivi.

C.A : Ça semble avoir bougé rapidement à ce moment-là. En ce qui concerne le chantier de jeunes, aviez-vous besoin de les payer? Parce qu'il restait ensuite à acheter la brique, le ciment et tout le reste du matériel?

J.B : C'est la commune qui payait les matériaux : le ciment, le sable ce n'est pas cher. La nourriture pour les jeunes c'est aussi la commune qui la payait. Notre rôle à nous c'était l'organisation, faire en sorte que ça se passe bien. Tout était fait bénévolement. On recevait des petites subventions du Ministère de la Culture par l'intermédiaire de l'*Association Union Rempart* qui réunit environ 150 associations dans toute la France et qui organise des chantiers de jeunes bénévoles pour réparer des châteaux, des églises, des chapelles, etc. Pour nous, c'était les moulins.

C.A : Vous avez pu avoir de l'aide...

J.B : Oui. Eux sont au niveau national, celui des ministères, et nous c'est au niveau des départements, des régions. On a donc pu avoir des subventions *Jeunesse et Sports*, parce qu'il s'agit d'une animation culturelle et ça forme les jeunes. Maintenant c'est fini et il n'y a plus que les sports qui les intéressent et le football en particulier!... /

C.A : Il y avait donc la possibilité de faire avancer les choses avec l'aide de différents programmes.

J.B : Pour ça, il faut monter des dossiers, des dossiers et des dossiers.

C.A : Ça demande beaucoup d'énergie.

**J.B : Certainement. Je travaillais à temps plein là-dessus.**

C.A: À partir de ce moment, la commune de Villeneuve d'Ascq ne vous a plus aidé?

J.B: À partir du moment où la commune a donné son accord pour le deuxième moulin, on a eu des subventions pour le restaurer. On a reçu un financement de 40% par tranches de la commune, mais nous avons quand même trouvé les 60% ailleurs.

C.A: On en vient donc au fait que vous êtes le directeur non seulement du musée, mais de tout...

J.B: De l'association.

C.A: La commune vous a offert...

J.B : En 1981, nous avons terminé les travaux du bureau. Le moulin n'avait pas encore ses ailes, mais la cage était déjà montée. Je suis allé voir le maire et je lui ai dit: « Monsieur le maire, on vous a amené un beau moulin à Villeneuve d'Ascq, un bureau, un local, le tout sans aide financière de la ville. Il faut à présent que la société ait un permanent. Ce ne serait pas n'importe qui, ce serait moi. ».

C.A: La personne idéale...

J.B: Je lui disais « À Lille, vous savez, j'ai mon petit bureau chauffé, un téléphone à ma disposition et ça ne me coûte rien. Je peux venir m'installer ici, mais en échange je n'aurai pas de compte à rendre à la commune et je pourrai m'occuper de tous les moulins, pas seulement celui de Villeneuve d'Ascq. ».

C.A: Qu'est-ce que le maire a répondu?

J.B: Il a été d'accord tout de suite. Donc on a fait les transferts de Lille à Villeneuve d'Ascq et j'ai été titulaire. À Lille je n'étais pas titulaire, j'étais auxiliaire.

C.A: Donc vous étiez le molinologue, l'expert.

J.B: Voilà. C'était la seule ville de France à avoir embauché un molinologue, comme on embauche un archéologue. Il y en avait aussi un à Villeneuve d'Ascq.

C.A: Donc ça signifie que jusqu'à votre retraite, vous avez été...

J.B: Jusqu'en 2003, j'ai eu un salaire en tant qu'employé municipal.

C.A: C'est vraiment très bien. Avez-vous eu d'autre aide pour survenir aux besoins du musée?

J.B: Chaque année nous avons une subvention de fonctionnement provenant de la commune qui nous permet de faire des petits travaux et de payer les salaires des employés. Depuis 1981, nous avons une employée à temps plein. À un certain moment, nous étions 7 employés dont la plupart étaient à mi-temps. Actuellement, nous avons 3 employées.

C.A: Vous avez encore un soutien financier pour le fonctionnement.

J.B: Oui mais je constate que je me suis trompé lorsque je pensais que la commune donnerait un peu plus d'argent au moment de ma retraite, puisqu'ils économiseraient sur mon salaire. Au contraire, les subventions diminuent...

C.A: Il n'y a donc rien d'acquis.

J.B: Exactement. Mais ce n'est plus le même maire.

C.A: Dans votre musée, vous possédez beaucoup de matériel dont des items majeurs: deux moulins à pivot fonctionnels. Vous avez combien d'articles dans votre musée?

J.B: On en a fait l'inventaire : environ 3000 objets. Il y a des arbres moteur, des pivots, des meules, des marteaux à piquer les meules, des outils, des dessins, des tableaux...

C.A: Vous avez des pièces vraiment exceptionnelles. Par exemple, il y a une meule dehors qui n'a pas de trou au milieu. Pourquoi?

J.B: C'est une meule brute qui était encore dans la carrière. Elle n'avait pas été sortie parce qu'elle avait un défaut. Il n'y a pas de trou puisqu'elle n'était pas terminée. En général, au Moyen Âge, les meules étaient transportées brutes et sans trou parce que les transports n'étaient pas aussi perfectionnés qu'à notre époque.

C.A: C'est donc un objet fragile même si ça pèse deux tonnes.

J.B: Oui et c'est pourquoi les trous étaient souvent faits par le meunier lui-même.

C.A: C'est une meule en silex qui mesure combien?

J.B: Elle fait deux mètres trente de diamètre et 70 centimètres d'épaisseur. Elle pèse environ 5 tonnes. C'est un beau morceau.

C.A: Dans le musée, vous avez aussi des pivots...

J.B: Nous avons cinq pivots dont deux en orme et trois en chêne. Parmi eux on retrouve celui de Templeuve qui date de 1580 plus ou moins

C.A: Vous avez aussi quelque chose de spécial sur le mur de la pièce d'à côté...

J.B: Le rouet de notre moulin qui ne pouvait plus être utilisé parce qu'il était trop piqué par les vers. Je l'ai donc installé dans mon bureau comme décoration et c'est maintenant moi qui me fait bouffer par le xylophène!

C.A: Le xylophène sert à éliminer les petites bêtes qui grugent le bois. Le rouet date de quelle année?

J.B: Il est de 1743.

C.A: On retrouve aussi la signature du charpentier dessus. Il mesure combien?

J.B: Deux mètres soixante cinq de diamètre. Ce n'est pas un très grand rouet.

C.A: Tout est relatif...

J.B: C'est vrai qu'il est grand par rapport à ceux du sud de la France, même très grand.

C.A: Il possède tous ses alluchons...

J.B: Il lui manque quand même une dent. Il n'a pas été chez le dentiste...

C.A: Vous faites aussi des visites scolaires. Combien peut-il y avoir de visiteurs par année lors de ces rencontres dans le musée?

J.B: C'est variable d'une année à l'autre. Habituellement c'est 3000 au plus bas et 9000 au plus haut. En moyenne c'est 7000 à 8000 personnes par an.

C.A: Quel est le prix d'entrée?

J.B: C'est 5,50 euros, mais ça aussi c'est variable. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui ne sont pas riches... Il y a plusieurs possibilités. Pour la visite complète qui comprend celle des moulins et du musée c'est 5,50 euros pour un adulte et 4 euros pour un enfant. Certaines écoles trouvent le prix un peu élevé et préfèrent visiter uniquement un moulin et c'est alors 2 euros.

C.A: Et j'ai pu constater moi même que c'était très achalandé. Comment voyez-vous votre parcours des années 60 à aujourd'hui? Êtes-vous optimiste quant à la sauvegarde des moulins en France?

J.B: Je dirais qu'il y a présentement un engouement mondial à ce sujet. Il y a des associations dans tous les pays, la première étant celle des Pays-Bas qui date de 1923. Il existait aussi en Flandre française une association depuis l'année 1928. C'était à une époque où les moulins disparaissaient à une cadence infernale et où l'objectif était aussi de sauvegarder la profession de meunier comme artisan. La Hollande avait tenté de moderniser les moulins pour qu'ils deviennent plus rentables et performants. Ils avaient modernisé les ailes tout en restant traditionnels. Ça a permis de gagner du temps, des dizaines d'années. À présent, on sauvegarde surtout pour le patrimoine et de plus en plus comme lieu d'animation. On y fait des fêtes et des rencontres. C'est le cas de Leers, de Boeschèpe, de Templeuve, de Wormhout, de Cassel, de Terdegghem ... Je suis donc optimiste en ce qui concerne l'avenir. Il n'y a plus de problème pour les moulins qui appartiennent maintenant aux communes car ils sont entre bonnes mains. Il y aura toujours quelqu'un dans la commune pour veiller dessus.

C.A: Il semble y avoir une sensibilisation généralisée.



J.B: Certainement. Vous l'avez vu vous même en vous promenant en France: tous les moulins qui subsistent sont restaurés les uns après les autres. C'est la même chose en Belgique et en Hollande.

C.A: Et les subventions suivent...

J.B: L'état aide beaucoup en Flandre belge. Il est très réaliste de se voir financer 80% ou même 100% de la restauration d'un moulin. Tout dépend de l'intérêt que celui-ci représente. Chez nous, il est impossible d'envisager un financement de l'état de 80%. Bien sûr, tout le monde sait qu'en France c'est la misère...

C.A: Est-ce qu'il y a encore des communes qui viennent vous voir pour la restauration de moulins?

J.B: Oui, j'ai cinq chantiers en cours. À St Pierre-le-Moutier c'est le maire qui m'a contacté.

C.A: C'est à St Pierre-le-Moutier, où vous m'avez invité, qu'a eu lieu l'installation de la calotte cet été. L'inauguration du site est pour bientôt?

J.B: Ce sera le 16 septembre.

C.A: Vous faites aussi la restauration de moulins dans la Somme...

J.B: A Bussus-Bussuel, propriété communale, c'est aussi eux qui m'ont contacté.

C.A: La restauration est rendue à quel niveau là-bas?

J.B: La tour a déjà été restaurée. Il reste à faire le haut de la tour.

C.A: Et l'autre de la Somme?

J.B: Il est sur le point d'être complètement terminé.

C.A: En ce qui concerne les autres...

J.B: Le quatrième est à Givet, dans les Ardennes. Il a brûlé et il est à refaire complètement. Les travaux vont commencer cette année.

C.A: C'est un incendie provoqué par un acte de vandalisme?

J.B: Je ne crois pas. Il n'avait plus son mécanisme, mais le toit d'origine était toujours là ainsi que le plancher et les portes et fenêtres. Le cinquième est à Marpent dans le Nord. Les appels d'offres vont eux aussi commencer cette année.

C.A: Pour ces moulins, vous avez été sur les lieux pour discuter avec les gens de la commune. Ils ont trouvé un architecte, mais c'est vous qui fait les plans.

J.B: Maintenant on ne procède plus du tout de la même façon qu'au début. Avant c'est nous qui faisons tout sans architecte ni intermédiaire. Nous trouvons le matériel et les entreprises. À présent avec l'Etat qui nous opprime de plus en plus on ne peut plus être libre et il faut faire appel à des architectes, des gens soi-disant compétents, des hommes de l'art... C'est la loi et il faut y obéir. Dans un sens, ce n'est pas plus mal. En Belgique, j'ai restauré deux moulins avec des architectes et tout s'est bien passé. Je n'ai pas à m'occuper de la paperasserie.

C.A: Alors maintenant vous n'êtes plus maître d'oeuvre, mais conseiller.

J.B: Expert et conseiller technique.

C.A: Vous faites les plans pour ensuite les remettre à l'architecte.

J.B: Il refait des plans pour le permis de construire. Mais mes plans sont des plans d'exécution, plus précis.

C.A: Ces chantiers que vous avez en mains s'étalent sur quelle période de temps?

J.B: Il y en a un qui est presque fini et un autre dont la première tranche va être terminée au mois de juin de l'année prochaine.

C.A: Donc vous procédez parfois par tranches...

J.B: Dans ce cas-ci il s'agit d'une petite commune de 250 habitants pour laquelle c'est difficile d'obtenir des subventions. C'est pourquoi ils vont réaliser le travail en deux temps.

C.A: C'est effectivement énorme pour une si petite commune... Et cette restauration est majeure?

J.B: Oui.

C.A: Financièrement, combien cela représente-t-il?

J.B: La première tranche représente environ 100 000 euros et comprend la finition de la tour, les étages, les escaliers, les portes et fenêtres, la charpente de la toiture et la couverture. Le mécanisme constituera la deuxième tranche qui vaudra aussi 100 000 euros.

C.A: Un total de 200 000 euros pour une aussi petite commune.

J.B: Je dirais 250 000 euros...

C.A: Il faut obtenir beaucoup d'aide pour y arriver. C'est très beau de voir que même une petite commune de 250 habitants souhaite restaurer son moulin et y parvient.

J.B: Lorsqu'il y a une volonté locale, le but est déjà largement atteint. Quelques fois c'est dur et très long, mais d'autres fois on y parvient rapidement. Si on m'écoute bien, ça va plus vite...

C.A: Alors vous êtes optimiste.

J.B: Oui je suis optimiste. Maintenant que je suis en retraite je vais m'occuper de mes livres.

C.A: Vous êtes en ce moment en train de rédiger...

J.B: Mon objectif n'est maintenant plus de restaurer les moulins. On en a fait pas mal de ce côté là... mais je ne sais pas dire non quand on m'appelle ...

C.A: Vous en êtes à votre sixième livre sur l'historique des moulins.

J.B: Ce sont mes grands livres. Le premier a paru en 1971, le deuxième en 1986, le troisième en 1993 pour fêter nos 20 ans, le quatrième a été fait en collaboration avec une association belge en 1996 et le cinquième en 1997. Entre temps j'ai aussi publié plusieurs brochures. Je viens de terminer la rédaction d'un grand livre sur les moulins de Lille, un livre historique de 500 pages. Il faut maintenant que je me renseigne sur le prix que ça va coûter et trouver un imprimeur. Je vais aussi voir si c'est possible d'obtenir des subventions pour le financer.

C.A: Et vous pensez déjà à un deuxième tome.

J.B: Il portera sur les moulins de la mannée de Lille. Ce sera un livre intéressant, qui complétera le premier.

C.A: Vous êtes toujours occupé.

J.B: Bien sûr. Rien que pour les moulins de Lille, j'ai accumulé 3 mètres d'épaisseur de documentation.

C.A: Vous remontez jusqu'à quelle année avec ce livre?

J.B: Jusqu'au 13e siècle.

C.A: Vous avez le bonheur d'avoir accès à ces archives-là...

J.B: Oui et il y en a d'autres, mais je préfère ne pas trop fouiller parce que sinon je ne finirai jamais! Au moins, je donne les bases à un futur historien qui aura fait les grandes études et qui connaîtra le latin et le grec. Ce sera quelqu'un de plus compétent, car moi je ne connais pas le grec ni le latin! À partir des bases que j'aurai instauré, il sera possible de remonter plus loin. Ce sera un travail pour nos descendants... Mais j'ai beaucoup d'autres livres à écrire avant de disparaître! J'ai déjà toutes les informations nécessaires, il faut que je me mette à la rédaction.

C.A: Vous avez donc tout ça en tête, en plus du musée...

J.B: Le musée qu'il faut toujours entretenir, surveiller, animer, etc.

C.A: Vous serez toujours là pour conseiller...

J.B: Il faut conseiller les restaurations. Le problème maintenant c'est qu'il n'y a plus de meuniers et qu'il faut donner des cours aux bénévoles qui s'occupent des moulins. Cette tâche participe aussi de mon rôle.

C.A: Nous avons quand même rencontré deux jeunes meuniers passionnés...

J.B: Oui et si j'en avais les moyens, je les embaucherais.

C.A: Ils viennent quand même de temps en temps ici. C'est encourageant. Auriez-vous quelque chose à rajouter pour la fin de l'entretien?

J.B: Je suis optimiste pour la majorité des moulins à travers la France. Mais ici, pour le *Musée des Moulins*, ce n'est pas facile. À Villeneuve d'Ascq, ce n'est pas la joie...

C.A: Pourtant, il s'agit du seul musée sur les moulins en France.

J.B: Oui, mais la commune ne comprend pas ça. Il y a des gens qui ne comprennent pas...

C.A: On va souhaiter que leurs esprits s'ouvrent un peu plus. Je pense que vous venez de faire une belle description de votre travail, un travail remarquable. Je ne sais pas si vous le savez, mais les gens du milieu m'ont fortement conseillé de venir ici voir le « pape des moulins ». Je peux constater que le « pape » a travaillé beaucoup et qu'il n'a pas encore terminé d'accomplir de grandes choses. Je vous remercie beaucoup pour votre témoignage et pour tout le travail que vous avez fait.

J.B: Je vous remercie et vous souhaite bonne chance au Canada.



(photos Roger Picard)

Dessins d'enfants, au moulin de Beauregard, Marans



(photo Roger Picard)

**Moulins du Terrier de Chaillot, Saint-Germain-de-Vibrac,  
Charente-Maritime**

